d'un asne, dont on a faict un crible, laquelle, ostée de dessus le dos de son père, a tousjours esté tourmentée et percée de cent playes, par lesquelles elle pleure le grain dont nous sommes nourris. » Après que Catherine eut finy son subtil enigme, la dame fit signe à Eritrée qu'elle continuast l'ordre, laquelle d'un visage riant commença ainsi à dire :

FABLE IV.

Thibaud, prince de Salerne, veut espouser sa fille Doralice, laquelle, estant solicitée du père, arriva en Angleterre, où Genèse l'epouse, et a deux enfans d'elle, qui furent mis à mort par Thibaud, dont Genèse se vengea depuis.

Je pense qu'il n'y a aucun d'entre vous qui par expérience n'ait esprouvé quelle est la puissance d'amour, et les esguillons de la chair corruptible. Iceluy, comme puissant seigneur, conduit et gouverne son empire sans espée, ains de son seul vouloir, comme vous pourrez entendre par le discours de ceste presente fable que j'espère vous raconter.

Vous devez donc sçavoir (gracieuses dames) que Thibaud, prince de Salerne, comme j'ay souventefois ouy dire de nos anciens, eut pour femme une prudente et gentile damoiselle, d'assez bon lignage, de laquelle il eut une fille qui en

beauté et bonne grâce surmontoit toutes les autres dames de Salerne. Mais mieux eust valu à Thibaud de ne l'avoir jamais eue, car il ne luy seroit pas advenu ce qu'il luy advint. Sa femme, jeune d'age et aagée de sens, venant à l'extrémité de la mort, pria le mary, qu'elle aymoit très affectueusement, qu'il ne print jamais autre femme, si l'anneau qu'elle portoit au doigt ne s'accommodoit au doigt de celle qu'il prendroit pour sa seconde femme. Le prince, qui n'aymoit pas moins sa femme qu'elle lui, fit serment qu'il maintiendroit tout cela. Après que ceste bonne dame fut allée de vie à trespas, et qu'elle fut honorablement ensevelie, il vint en fantasie à Thibaud de prendre femme; mais se souvenant de la promesse faitte à sa femme, ne voulut aucunement rompre son ordonnance. Le bruit estoit desja semé par tout que Thibaud se vouloit remarier, tellement que ces nouvelles vindrent aux oreilles de beaucoup de pucelles qui en biens et vertus n'estoient poinct inférieures à luy. Mais luy, qui desiroit sur toutes choses d'accomplir le vouloir de sa feu femme, voulut premierement essayer à toutes les pucelles qui luy estoyent offertes en mariage si l'aneau de sa femme leur convenoit, et n'en trouvant aucune à qui l'aneau s'accommodast, ou qu'il estoit trop estroit à l'une, ou trop large à l'autre, tant y a qu'il leur donna à toutes congé, sans dire autre chose.

Or advint que la fille de Thibaud, nommée Doralice, disnant avec son père, et ayant veu sur la table l'aneau de sa feu mère, lequel elle se mit au doigt, et se tournant vers le père luy

dit : « Voyez, mon père, comment l'aneau de ma mère me convient bien. » Ce que voyant, le père le confirma.

Mais il ne fut pas longtemps qu'une estrange et diabolique deliberation entra au cœur de Thibaud, de prendre pour femme sa fille Doralice, et demeura longuement entre ouy et non. A la fin, estant vaincu de ceste diabolique pensée et embrasé de sa beauté, un jour l'appella à soy et lui dit : « Ma fille Doralice, quand ta mère vivoit, se trouvant à l'extrémité de sa mort, me pria estroittement que je ne deusse point prendre pour femme sinon celle à qui convenoit l'aneau qu'elle portoit en son doigt lors qu'elle vivoit. Alors je luy fis serment de faire tout ce qu'elle voudroit : tellement que, ayant experimenté beaucoup de pucelles, je n'en ay trouvé aucune à qui s'accommodast l'aneau de ta mère, sinon à toy : au moyen de quoi j'avois deliberé de te prendre pour femme; car en ce faisant j'acompliray mon vouloir, et ne violeray point la promesse faicte à ta mère. » La fille, qui n'estoit pas moins honeste que belle, entendant la malheureuse intention du mauvais père, se troubla fort en elle mesmes, et considerant son meschant et abominable vouloir, craingnant de le mettre en colere, ne luy voulut rien respondre pour lors, ains se monstrant joyeuse au visage, se partit d'avecques luy. Et n'ayant aucun de qui mieux elle se fiast que de sa nourrisse, recourut franchement à elle, comme à la fontaine de son salut, pour en avoir son conseil. Icelle, cognoissant l'execrable desir du père remply d'iniquité, voyant aussi la constance et ferme intention de la jeune fille,

preparée d'endurer plutost tout grand tourment que de consentir à la fureur du père, la reconforta, luy promettant faveur et aide, afin que sa virginité ne fust point souillée avec son deshonneur.

Ce pendant la nourrisse, qui pensoit continuellement quel remède elle pourroit trouver pour sauver la fille d'un tel inconvenient, entroit tantost en une deliberation, tantost en l'autre, et ne trouvoit aucun moyen où elle se peust bonnement asseurer : car elle trouvoit bon de la faire fuir et eslongner du père; mais la crainte de sa finesse, et qu'elle ne tombast entre ses mains, l'en desgoutoit grandement, estant asseurée que il la mettroit à mort.

Ainsi doncques que ceste fidelle nourrisse faisoit ces discours en son esprit, il luy vint une nouvelle deliberation en son entendement, qui fut telle que vous entendrez. Il y avoit en la chambre de sa feu mère un beau garderobbe fort magnifiquement ouvré, où la fille tenoit ses riches accoustremens et bagues, et n'y avoit personne qui le peust ouvrir sinon ceste sage nourrisse, laquelle osta secrettement toutes les robbes et bagues qui estoient dedans, et mit en ce garderobbe d'une certaine liqueur qui avoit une telle vertu, que quiconque en prenoit une cuillerée, ou bien peu, il vivoit long temps sans prendre autre refection; et aiant appellée ceste fille, l'enferma là dedans, luy conseillant d'y demeurer jusques à ce que Dieu lui envoyast meilleure fortune, et que le père fust hors de cette bestiale deliberation. La fille, obeissante à sa bonne nourrisse, fit tout ce qu'elle luy enchargea. Le père, qui

perseveroit en sa maudite intention sans aucunement se divertir de son desordonné appetit, demanda par plusieurs fois nouvelles de sa fille, et ne la trouvant pas, et ne sçachant où elle estoit, monta en si grande fureur, qu'il la menassoit de la faire mourir villainement.

Peu de jours après, advint que Thibaud entra un matin, sur la levée du soleil, en la chambre où estoit ce garderobbe, et le voyant devant ses yeux, et ne le pouvant souffrir, du despit qu'il en avoit, commanda qu'il fust osté de là et porté ailleurs, et qu'il fust vendu, afin d'oster cest object de devant ses yeux. Les serviteurs, qui furent diligens à obeir au commandement de leur maistre, le prindrent incontinent sur les espaules, et le porterent en la place. Advint que sur ce point arriva en ce lieu un bon et riche marchand genevois, lequel, ayant contemplé ce beau garderobbe si magnifiquement ouvré, en fut ravy, deliberant en soimesmes de ne le laisser point aller, quoy qu'il luy coustast. S'estant approché du serviteur qui avoit charge de le vendre, ayant fait marché avec luy, le fit incontinent charger sur le doz d'un portefais, et le fit mener en son navire. La nourrisse, qui avoit veu tout cela, trouva le moyen fort bon, combien qu'elle fut grandement marrie en ellemesmes de sa fille qu'elle avoit perdue; toutefois elle se venoit un peu à consoler, considerant que quand il advient deux grands inconveniens, il faut tousjours eviter le plus grand.

Le marchand, s'estant party de Salerne avec son garderobbe et autres riches marchandises, vint en l'isle de Bretaigne, aujourd'huy appellée

Angleterre, et estant descendu en un lieu où il y avoit assez spacieuse campagne, apperceut Genèse, qui avoit esté de n'agueres creé roy d'Angleterre, lequel, courrant à bride avalée le long de la plage, poursuivoit une fort belle biche, qui par crainte s'estoit jettée en l'eau de la mer. Le roy se trouvant las, et fasché d'avoir si longuement couru, se reposoit, et si tost qu'il eut veu la navire, il demanda à boire au patron, lequel, faignant de ne cognoistre pas le roy, le receust amiablement, en luy faisant le plus bel accueil qu'il estoit possible, et fit tant qu'il le fit monter en la navire. Le roy, qui avoit desja vu ce beau garderobbe si bien ouvré, eut grand desir de l'avoir, et de faict il demanda au patron de la navire combien il l'estimoit; on luy respondit qu'il valoit un grand prix. Le roy, estant ravy d'une chose si precieuse, ne se partit pas de là qu'il convint du prix avec le marchand, et ayant fait venir argent à suffissance et contenté le marchand de tout, il print congé de luy, et le fit porter tout droit au palais, le faisant mettre en sa chambre.

Or Genèse, estant encores trop jeune, n'avoit point encore esté marié, et prenoit son plaisir d'aller tous les jours, de grand matin, à la chasse. Ce pendant Doralice, fille de Thibaud, qui estoit cachée en ce garderobe, qui estoit assis en la chambre de Genèse, entendoit tout ce qui se faisoit en la chambre du roy, et pensant aux dangers passés, commença à esperer quelque bonne fortune. Et si tost que le roy s'estoit party de sa chambre pour aller à la chasse selon sa coustume, la jeune fille sortoit de son garderobbe, et

d'un grand artifice et subtilité accoustroit la chambre, en nettoyant, dressant le lict, et accommodant les oreillers en les mettant sur une couverture ouvrée à certains compas de grosses perles, et autres merveilleuses braveries. Outre cela, la belle jeune fille semoit sur le lict roses, violettes et autres fleurs odoriferantes, meslées de precieux parfuns, qui sentoient fort bon et confortoient le cerveau. Tant y a que ceste jeune dame tint cest ordre par plusieurs fois, sans estre veue de personne. Ce qui donnoit un merveilleux contentement au roy Genèse; car quand il venoit de la chasse et qu'il entroit en la chambre, il luy sembloit estre au milieu de toutes les drogues et espiceries du pays de Levant.

Un jour le roy voulut savoir de sa mère et des damoiselles qui estoit celle tant gentille et gratieuse qui si magnifiquement luy accoustroit sa chambre. On luy respondit qu'on n'en sçavoit rien, par ce que, quand on alloit accoustrer la chambre, on trouvoit ordinairement le lict couvert de roses, violettes et de parfuns odoriferans. Le roy, entendant telles merveilles, delibera de sçavoir du tout d'où cela procedoit, et fit semblant d'aller ce matin à un chasteau qui est à dix lieues de là; puis se cacha secrettement en la chambre, regardant par une fente, et attendant ce qui en pourroit advenir. Il ne fut pas long temps que Doralice, plus claire que le soleil, sortit hors de son garderobbe, et se mit à nettoier la chambre, à dresser les tapiz, et à appareiller le lict et toutes les autres choses, comme elle avoit fait les jours precedens. Aiant donc la gentille pucelle accompli le digne et louable office,

se voulut retirer en son garderobe; mais le roy, qui attentivement avoit pris garde à tout, la vint incontinent surprendre et la print par la main, et la voiant belle et fresche comme un lis, lui demanda qui elle estoit. La jeune fille lui respondit que elle estoit fille d'un prince, du nom duquel elle ne se pouvoit bonnement souvenir, par ce qu'il y avoit desja trop long temps qu'elle estoit cachée en ce buffet, et ne voulut manifester la cause pourquoy elle estoit ainsi leans. Le roy, entendant tout cela, par le consentement de sa mère la prit pour femme, et engendra avec elle deux enfans.

Ce pendant Thibaud, perseverant en son meschant et execrable vouloir, ne trouvant point sa fille qu'il avoit long temps cherchée et recherchée, se vint à imaginer qu'elle pourroit bien estre en ce garderobbe qu'il avoit vendu. Au moyen dequoy il se delibera d'aller chercher par le monde pour voir s'il la pourroit point trouver, tant il estoit vaincu d'un despit et courroux; et, estant accoustré en marchant, prit force bagues et autres ouvrages d'or, et se partit ainsi desguisé de Salerne, et, en ayant couru divers pays, il vint par fortune à rencontrer celuy qui l'avoit premierement acheté, et luy demanda s'il en avoit bien fait son profit et entre les mains de qui estoit tombé. L'autre marchand luy respondit qu'il l'avoit vendu au roy d'Angleterre et qu'il avoit gaigné la moitié par dessus. Ce qu'entendant, Thibaud se commença à resjouir et print son chemin vers Angleterre; et si tost qu'il fut entré en la ville où se tenoit le roy, il commença à mettre par ordre toutes ses

bagues et ouvrages contre la muraille du palais, et y mit pareillement des quenoilles et fuseaux, et commença à crier : « Çà, femmes, à mes belles quenoilles et fuseaux. » Ce qu'entendant, l'une des damoiselles se mit à la fenestre, et, voyant ce marchand avec si precieuses bagues, courut incontinent vers la royne, et luy dit qu'il y avoit en la rue un marchand avec quenoilles et fuseaux d'or, qui estoit la plus riche chose qu'on veit oncques. La royne commanda qu'on le fist monter au palais, et ayant monté les degrez et estant venu en la salle, la royne ne le congneut aucunement, parce qu'elle ne pensoit plus à son père, mais le marchand la recongneut fort bien.

La royne donc, ayant veu ces quenoilles et fuseaux de merveilleuse beauté, demanda au marchand combien il les prisoit. Je les prise beaucoup, dit-il; mais, quand ce seroit vostre plaisir que je couchasse une nuict en la chambre de vos enfans, je vous en feray après un present. La bonne dame, pure et simple, qui ne se fust jamais doutée de la maudite entreprinse de ce marchand, à la persuasion de ses damoiselles, y consentit.

Mais devant que les serviteurs l'eussent mené reposer, les damoiselles delibererent de luy bailler un breuvage pour le faire dormir. Quand la nuict fut venue, le marchand faignant d'estre las, l'une des damoiselles le mena en la chambre des enfans du roy, où on avoit appareillé un magnifique lict, et devant qu'on le mist reposer, la damoiselle luy dit : « Mon père, avez vous point de soif? — Ouy bien (dist il), ma

fille »; et en prenant le verre, qui luy sembloit d'argent, le luy presenta; mais luy, qui estoit malicieux jusques au bout, en faignant de boire tout le vin, le versoit petit à petit sur ses vestemens, puis s'en alla reposer. Or, il y avoit un petit huis en la chambre des enfans, par lequel on pouvoit aller en la chambre de la Royne. Quand ce vint sur la minuict, il s'en alla secretement en la chambre de la Royne et s'approcha du lict, luy osta un petit couteau, qu'il avoit espié le jour precedent, qu'elle portoit à son costé, et s'approchant du berceau où estoient les enfans, les tua tous deux; puis remit le couteau tout saigneux en la gaine, et ayant ouvert une fenestre, se devala à bas avec une corde nouée, et de grand matin, sur la pointe du jour, s'en alla en la boutique d'un barbier et se fit abbattre sa longue barbe, de peur qu'il ne fust cogneu, et se vestant de nouveaux habits, s'en alla par la ville.

Cependant les nourrisses, qui s'estoient endormies au besoing, se leverent à l'heure accoustumée pour allaitter les enfans, et se mettans sur les berceaux, trouverent les enfans tuez. Au moyen de quoy elles s'escrierent et se mirent à crier en s'arrachans les cheveux et rompans leurs vestemens par devant, tellement qu'elles monstroient l'esthomac. Incontinent les piteuses nouvelles furent apportées au Roy et à la Royne, qui se leverent tous deschaussés, et accoururent à ce piteux spectacle, et entendans que leurs enfans estoient morts, se mirent à pleurer amerement. Desja toute la cité estoit abreuvée de ce miserable meurdre, et qu'il estoit arrivé

un fameux astrologien, qui, selon le cours des estoilles, sçavoit les choses et predisoit ce qui est à venir. Ayant esté le Roy adverty de la renommée d'iceluy, le fit appeller et luy demanda s'il pourroit point sçavoir par son art qui auroit tué ses enfans, et il respondit qu'ouy, et s'approchant à l'oreille du Roy, lui dit secrettement : « Sire, faictes que tous ceux qui portent un couteau à leur costé, en vostre court, viennent et se presentent devant vous »; et celuy qui seroit trouvé saisi du couteau qui estoit encores saigneux seroit le vray meurtrier de ses enfans.

Alors tous les courtisans, par son commandement, comparurent par devant luy, et de ses propres mains les voulut visiter l'un après l'autre, regardant diligemment si leurs couteaux estoient point saigneux; et n'en trouvant aucun qui fust souillé, s'en retourna vers l'astrologue, et luy raconta de point en point tout ce qu'il avoit fait, et qu'il avoit generalement tout visité, hors mis sa mere et la Royne. « Sire, dict-il, cherchez bien, et n'ayez respect à personne, pour ce que vous trouverez infailliblement le malfaicteur. » Le Roy ayant visité la mère, n'en trouva aucun indice; finalement, appellant la Royne, luy print la gaine qu'elle portoit à son costé, et trouva le couteau tout souillé de sang. Alors le Roy, voyant l'evidant argument, se tourna d'une rage vers elle, lui disant : « Ah meschante et cruelle femme! ennemie de ton propre sang! traistresse de tes propres enfans! comment as tu peu jamais avoir le courage de souiller tes mains avecques le sang innocent de ces pauvres enfans? Je te jure mon Dieu que tu porteras la

penitence d'un si grand forfaict. » Et combien que le Roy fust enflambé d'un courroux et despit, desirant de ce vanger sur le champ en la faisant mourir vilainement et malheureusement, toutefois, affin qu'elle souffrit plus grand et plus long tourment, il luy vint une nouvelle fantasie en son esprit, et commanda que la Royne fust despouillée et qu'elle fust ainsi toute nue ensevelie en terre jusques à la gorge, estant tousjours nourrie de viandes exquises, affin que vivant ainsi longuement, les vers luy mangeassent la chair; en ce faisant, elle endureroit plus grande punition. La Royne, qui par le passé avoit enduré beaucoup d'autres misères, cognoissant l'innocence, prit la mort en patience. Ce bon astrologien, qui estoit le père, entendant que la Royne, comme coulpable, avoit esté condamnée à souffrir une très-cruelle mort, se resjouit grandement, et prenant congé du Roy, se vint à partir d'Angleterre en grand contentement; et si tost qu'il fut secretement arrivé en son palais, il raconta de poinct en poinct à la nourrisse tout ce qu'il luy estoit advenu, et comment sa fille avoit esté ainsi condamnée. Ce qu'entendant, la nourrisse demonstra par dehors signe de rejouissance; mais par dedans, elle se trouvoit en grande fascherie, et ayant pitié de sa pauvre fille, vaincue du tendre amour qu'elle luy portoit, se partit un jour, de grand matin, de Salerne, et chevaucha si fort jour et nuict, qu'elle arriva au royaume d'Angleterre, et estant montée au palais trouva le Roy qui donnoit audience à tous, en une spacieuse sale, et s'estant mise à genoux devant les pieds du Roy, lui demanda

une secrette audience pour chose concernante l'honneur de sa couronne. Le Roy l'ayant embrassée, la fit lever, et l'ayant prinse par la main, fit absenter toute la compagnie et s'assist tout seul avec elle. La nourrisse, fort bien instruicte des choses passées, luy dict assez reveremment : « Vous devez sçavoir, Sire, que Doralice, vostre femme et ma fille (non pas que je l'aye portée dedans ce miserable ventre, mais parce que je l'ay allaictée et nourrie avecques ces mammelles), est innocente du faict qu'il luy est fausemement imposé, dont elle est cruellement condamnée à mort. Et quand vous aurez par le menu entendu et touché avecques le doigt qui a esté le meurdrier inhumain, et la cause qui l'a esmeu de mettre ainsi à mort malheureusement vos enfans, je suis asseurée que vous serez esmeu de pitié, et la delivrerez incontinant de si grand tourment; et si vous me trouvez que je mente d'un mot, je m'offre de souffrir la mesme punition que souffre maintenant la Royne. » Et commençant depuis le commencement jusques à la fin, luy raconta de point en poinct tout ce qui estoit advenu. Le Roy, entendant ce discours, adjousta foy à ses parolles, et commanda que la Royne, qui estoit plus morte que vive, fust ostée de la sepulture, et l'ayant faict medeciner en grande diligence, fit tant qu'elle revint en peu de temps à convalescence. Cela faict, le Roy fit un grand preparatif par tout son royaume et assembla une grosse armée qu'il envoya à Salerne, où on ne fut pas long temps que la ville fut conquestée, et Thibaud fut prins, et pieds et poings liez fut mené prisonnier en Angleterre. Le Roy, voulant

avoir plus grande asseurance du faict, proceda contre luy rigoreusement, et le fit mettre à la question, où il confessa de poinct en poinct tout ce qui estoit advenu, et le jour ensuyvant fut mené par toute la ville sur un chariot tiré par quatre chevaux, et fut tenaillé, puis fut mis en quatre quartiers, comme Ganes, et ses membres jectez aux chiens.

Voilà comment le meschant et abominable Thibaud finit miserablement sa vie, et le Roy et la Royne Doralice vesquirent encores longuement en grande felicité, laissans après leur mort de beaux enfans, qui succedèrent au royaume.

Chacun fut estonné et esmeu à pitié en escoutant la piteuse fable, laquelle estant finie, Eritrée, sans autre commandement de Madame, proposa ainsi son enigme :

ÉNIGME.

Entre tous animaux un animal prend vie,
Qui naturellement est si malicieux,
Si meschant, si cruel et très vicieux,
Qu'a l'heur de ses petits mesmes il porte envie :

Car s'il void qu'ils soient gras, sa nature ennemie
S'en contriste si fort que d'un bec furieux,
. . . . . .
Deschirant fierement leur tendre chair meurtrie.

Tellement qu'à la fin ces pauvres animaux,
N'ayans plus que des os cousus dedans leurs peaux,
Par la grand cruauté de qui leur donne essence